



**HAL**  
open science

# La littérature pédagogique disponible à Prague à l'époque de la réforme de l'enseignement élémentaire (1775-1815). Quelle place pour les auteurs français ?

Claire Madl

## ► To cite this version:

Claire Madl. La littérature pédagogique disponible à Prague à l'époque de la réforme de l'enseignement élémentaire (1775-1815). Quelle place pour les auteurs français ?. Antoine Marès, Jiří Hnilica. La France et l'Europe centrale. La construction des savoirs réciproques à travers l'enseignement, Université de Pardubice, 2017, 978-80-7560-110-0. halshs-01671757

**HAL Id: halshs-01671757**

**<https://shs.hal.science/halshs-01671757>**

Submitted on 22 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La France et l'Europe centrale

La construction des savoirs réciproques  
à travers l'enseignement



*La Langue,  
le Lien de la culture.*

Publié sous la direction de Antoine Marès et Jiří Hnilica  
Univerzita Pardubice 2017

Publikaci recenzovali Etienne Boisserie a Michal Kšiňan.

Publikace vyšla s podporou projektu Univerzity Pardubice SGS\_2017\_008.  
Cette publication a été soutenue par le projet SGS\_2017\_008.

© Antoine Marès, Jiří Hnilica (dir.), 2017.  
layout, cover © Lukáš Vavrečka

**ISBN 978-80-7560-110-0**

# La littérature pédagogique disponible à Prague à l'époque de la réforme de l'enseignement élémentaire (1775–1815). Quelle place pour les auteurs français ?

---

---

L'enseignement est sans doute le domaine d'activité le plus intrinsèquement lié à la problématique des « transferts culturels », et ce n'est pas un hasard si les auteurs de cette approche étaient des spécialistes de l'histoire des chaires universitaires au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Dans l'enseignement, tout est transfert : transfert d'une génération à une autre, du maître à l'élève, transferts depuis la sphère scientifique jusqu'à celle de l'enseignement général, transferts internationaux enfin, car le cadre de réflexion sur ce sujet d'intérêt « universel » est éminemment ouvert et les circulations des textes et des idées en la matière ont toujours été denses. Aujourd'hui comme hier, les États examinent les réformes engagées ailleurs qu'ils jugent être un succès. Or cette approche des transferts ne peut être déliée de la problématique de la construction des communautés sociales car ce que l'on attend généralement de l'enseignement c'est, outre l'épanouissement individuel, la socialisation des futurs citoyens, c'est-à-dire un processus d'inclusion sociale, grâce à l'acquisition de connaissances partagées<sup>2</sup>. L'enseignement fut donc un domaine particulièrement sollicité durant la période qui nous intéresse dans cette contribution, située à la charnière entre

---

<sup>1</sup> L'article programmatique demeure : Michel Espagne – Michael Werner : « La construction d'une référence culturelle allemande en France. Genèse et histoire (1750–1914) », *Annales. Économies, sociétés, civilisations* 4, 1986, pp. 969–992.

<sup>2</sup> Marie-Elizabeth Ducreux, « Nation, État, éducation. L'enseignement de l'histoire en Europe centrale et orientale », in : *id.* (dir.) *Histoire et Nation en Europe centrale et orientale XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Institut national de recherche pédagogique (Histoire de l'éducation, 86), 2000, pp. 5–36, en particulier pp. 5–22.

Lumières et éveil national, et caractérisée justement par une transformation des modes d'identification collective.

Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'enseignement est un domaine de réflexion omniprésent en Europe. Certains principes pédagogiques lancés dès la Contre-Réforme et généralisés à cette époque sont toujours admis, comme la progressivité de l'enseignement selon l'âge des enfants, et l'objectif de faciliter les apprentissages<sup>3</sup>. Mais en général, la foi dans l'épanouissement individuel et le progrès des nations, que semblait ne pouvoir manquer d'apporter l'instruction, trouve ses limites dans un conservatisme social qui souhaite adapter les enseignements au milieu social des enfants<sup>4</sup>. Au-delà de ces lignes générales, les enjeux des débats et surtout les réalisations sont très contrastés. Les institutions religieuses assurant un enseignement transforment leurs méthodes et tentent de renforcer l'uniformité des livres utilisés dans leurs classes, souvent par souci d'orthodoxie, parfois pour faire face aux défis de l'enseignement collectif<sup>5</sup>. Elles collaborent avec les éditeurs et imprimeurs et la hauteur des tirages de leurs manuels donne à voir la lente pénétration de l'enseignement au sein des populations. Dans le Saint Empire, en Prusse en particulier, les princes réformateurs englobent l'éducation au sein de leur administration<sup>6</sup>. En France,

---

<sup>3</sup> Dominique Julia, « Livres de classe et usages pédagogiques », in : Henri-Jean Martin – Roger Chartier (dir.), *Histoire de l'édition française. 2, Le livre triomphant*, Paris, Fayard – Promodis, 1990, pp. 615–655 ; voir pp. 623 et suiv. sur l'innovation pédagogique, par exemple les méthodes ludiques d'apprentissage de la lecture.

<sup>4</sup> Sur cette question, Harvey Chisick, *The Limits of Reform in the Enlightenment. Attitudes toward the Education of the Lower Classes in Eighteenth-Century France*, Princeton, Princeton University Press, 1981. Dans la monarchie des Habsbourg, la politique très restrictive en matière d'enseignement secondaire est bien connue ; en Bohême, la réforme a amené une réduction du nombre des lycées et l'obligation de l'apprentissage de l'allemand a constitué un frein supplémentaire à la mobilité sociale : Jan Šafránek, *Školy české. Obraz jejich vývoje a osudů. I, r. 862–1848*, Prague, Nákl. Matice české – Fr. Růvnáč, 1913, pp. 148–159 ; Josef Hanzal, « Příspěvek k dějinám školství a jeho správy v Čechách v letech 1775–1848 », *Sborník archivních prací* 26, 1976 pp. 221–260, p. 239 et suiv. pour la situation des lycées (*Gymnasien*). Dernièrement en anglais : James Van Horn Melton, *Absolutism and the Eighteenth-Century Origins of Compulsory Schooling in Prussia and Austria*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, pp. 214 et suiv. « Compulsory schooling and educational exclusion ».

<sup>5</sup> D. Julia, « Livres de classe et usages pédagogiques », *op. cit.*, p. 645. Pour deux exemples pris, l'un en milieu catholique, l'autre en milieu protestant, voir : Emmanuelle Chapron, « Des livres pour les écoles du peuple ? Économie et pratiques du texte scolaire en Champagne au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 127, 2010. <http://histoire-education.revues.org.gate3.inist.fr/2245> ; DOI : 10.4000/histoire-education.2245 (consulté le 3 mars 2017) et Jean-Luc Le Cam, « Schulbücher zwischen Vorschrift, Angebot und Gebrauch. Das Beispiel des braunschweigischen Gelehrtenschulwesens im 17. Jahrhundert », *Zeitschrift für Erziehungswissenschaft* 15, 2012, pp. 121–152.

<sup>6</sup> J. Van Horn Melton, *Absolutism and the Eighteenth-Century*, *op. cit.*, pp. 171–199.

le latin se maintient longtemps comme langue d'apprentissage de la lecture malgré les critiques et tandis que l'usage des langues vernaculaires est courant en Europe. Certes, des auteurs français revendiquent la reconnaissance du caractère politique, public et général que revêt l'enseignement, parfois pour sa séparation de la sphère religieuse<sup>7</sup>. Jusqu'à la Révolution, il ne s'agit néanmoins que de réflexions théoriques.

Ainsi la France n'est-elle sans doute pas la mieux placée pour inspirer la monarchie des Habsbourg lorsque, au lendemain de la suppression de l'ordre des jésuites, elle lance une réforme d'une ampleur inédite avec l'ordonnance générale sur les écoles (*Allgemeine Schulordnung*) promulguée le 6 décembre 1774 pour les pays autrichiens et ceux de la couronne de Bohême<sup>8</sup>. L'État se donne pour objectif de prendre en main la généralisation de l'enseignement élémentaire, de mettre en place un réseau hiérarchisé d'écoles contrôlées par des instances administratives, d'unifier le matériel pédagogique employé dans l'enseignement élémentaire et secondaire et de créer un corps d'enseignants certifiés<sup>9</sup>.

La diffusion des idées des pédagogues français dans la monarchie des Habsbourg a jusqu'à présent été étudiée dans le milieu social qui utilisait le plus le français et faisait référence à cette source d'inspiration : l'aristocratie<sup>10</sup>. Les lecteurs de Rousseau, qui ne

---

<sup>7</sup> Un panorama est donné par Paul Hazard, *La pensée européenne au XVIII<sup>e</sup> siècle. De Montesquieu à Lessing*, Paris, Fayard (Pluriel), 1993 (1963), p. 190.

<sup>8</sup> L'ouvrage de Joseph Alexander Helfert reste indispensable : *Die österreichische Volksschule : Geschichte, System, Statistik, I. Band, Die Gründung der österreichischen Volksschule durch Maria Theresia*, Prague, Friedrich Tempsky, 1860. Il reproduit le texte de l'ordonnance p. 323 et suiv. Pour les pays tchèques l'ouvrage le plus complet est : Jan Šafránek, *Školy české, op. cit.*, pp. 120–189. La problématique la plus explorée par les travaux récents sur cette réforme est celle de la « discipline sociale » et rend compte de la prise en main de la société par l'État ; voir en particulier Pavel Bělina – Milan Hlavačka – Daniela Tinková, *Velké dějiny země koruny české, 1792–1860*, XI.a., Prague – Litomyšl, Paseka, 2013, pp. 167–171. Ou encore : Barbara Gant, « «National-Erziehung». Überwachung als Prinzip. Österreichische Bildungspolitik im Zeichen von Absolutismus und Aufklärung », in : Helmut Reinalter (dir.), *Josephinismus als Aufgeklärter Absolutismus*, Vienne – Cologne – Weimar, Böhlau Verlag, 2008, pp. 97–124. Une mise en perspective de ce courant de la recherche est proposée par : Stefan Ehrenpreis, « Bildungsoffensive als Politikum. Frühneuzeitliche Schulbildung zwischen Konfession und Finanzpolitik », in : Joachim Bahlcke – Thomas Winkelbauer (dir.), *Schulstiftungen und Studienfinanzierung. Bildungsmäzenatentum in den böhmischen, österreichischen und ungarischen Ländern 1500–1800*, Vienne, Böhlau – Munich, Oldenbourg (Veröffentlichung des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung 58), 2008, pp. 39–59, en particulier pp. 40–45.

<sup>9</sup> Josef Hanzal, « Přspěvek k dějinám školství », *op. cit.*, pp. 221–260.

<sup>10</sup> Milena Lenderová fait le point sur cette question en mentionnant la littérature disponible dans : « Sociální a kulturní funkce francouzštiny ve společnosti českých zemí v období "mezi časy" », in : Jaroslav Lorman – Daniela Tinková (dir.), *Post tenebras spero lucem. Duchovní tvář českého a moravského osvícenství*, Prague, Casablanca, 2009, pp. 236–248. Sur l'éducation des filles nobles en particulier, voir aussi *id.*, « Instruction d'une fille noble. Objectifs, réflexions,

lisent pas toujours *Émile*, ont été étudiés<sup>11</sup>. Or la noblesse, comme la haute bourgeoisie, est soustraite au système général d'éducation mis en place à partir de 1775, même si les précepteurs des maisons privées doivent désormais obtenir une certification de la part des écoles normales. Pour approcher les intérêts en matière de pédagogie des autres groupes sociaux, les manuels scolaires et les ouvrages pédagogiques disponibles à Prague, soit édités sur place soit importés par les libraires locaux, représentent une source pertinente car ils nous donnent des indications sur la réception qui leur était ménagée. Soumis à une logique marchande, les libraires et éditeurs n'avaient pas intérêt en effet à proposer des ouvrages promis à s'empiler dans leurs réserves. Cette source est donc susceptible de nous permettre d'atteindre le lecteur commun pour lequel nous avons par ailleurs si peu de sources pour cette fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Nous examinerons dans cette contribution si les auteurs français furent édités ou vendus lors de l'expansion du domaine de la littérature didactique que provoqua la mise en application du *Schulordnung* et de quels phénomènes de transferts cette diffusion témoigne.

Je retracerai tout d'abord la dynamique de publication et d'importation des manuels et des livres consacrés à l'enseignement et l'éducation pour placer la Bohême sur la carte des circulations européennes en la matière avec, dans ce cadre général, un resserrement de la focale sur la transmission – ou non – des idées et des savoirs développés en France. Elle nous renseigne en effet sur les configurations sociales et intellectuelles au sein desquelles cette réception s'inscrit en Bohême. Nous nous pencherons ensuite sur un de ces « potentiels » non réalisés de l'histoire, un projet de création d'un poste d'enseignant de langue française à Prague, qui nous livre une image instantanée des représentations liées au français pour un milieu où nous les connaissons bien peu.

## Une production contrôlée massive

### Un système centralisé d'édition des manuels

Dès la mise en œuvre de la réforme de l'enseignement primaire et secondaire de Marie-Thérèse en 1775, l'impression de manuels est prévue avec beaucoup de précision. L'initiative, le contrôle et la mainmise des autorités centrales sont très forts grâce à la soumission des Commissions des gouvernements locaux à la Commission aulique

---

autoréflexions », in : Ivo Cerman – Luboš Velek (dir.), *Adelige Ausbildung. Die Herausforderung der Aufklärung und die Folgen*, Munich, Martin Meidenbauer, 2006, pp. 59–67.

<sup>11</sup> Tereza Diewoková, « La lecture rousseauiste dans les pays tchèques à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle », in : I. Cerman, L. Velek (dir.), *Adelige Ausbildung, op. cit.*, pp. 45–57.

responsable des études (*Hofstudiencommission*). En Bohême, la Commission de l'École normale près le gouvernement de Bohême, nommée à partir de 1784 de façon moins ambiguë Direction des écoles (*Schuloberdirektion*), met en place la réforme et contrôle les résultats à tous les niveaux. Les notions de « programme officiel », de « prescriptions » en matière pédagogique et de « manuel officiel » sont nées. Les manuels sont édités à Vienne<sup>12</sup>, il ne s'agit au départ à Prague que d'en imprimer des copies dont on vérifie la conformité. Le principe du « manuel pour tous » est mis en œuvre avec une politique du prix unique du livre, un système de revendeurs locaux et un quota de manuels distribués gratuitement grâce à des réseaux non marchand. Ils assurent la diffusion des idées et des projets pratiques des pédagogues auteurs des réformes. Le cadre intellectuel, entre réforme catholique et piétisme, des travaux de l'auteur de la réforme, Johann Ignaz Felbiger (1724–1788), et en Bohême du responsable de la commission des écoles, Ferdinand Kinderman (1740–1801, chevalier de Schulstein en 1777) a fait l'objet de recherches<sup>13</sup>. Outre les idées de Lodovico Antonio Muratori (1672–1750) et la diffusion d'une piété d'inspiration janséniste, ce sont les travaux et surtout les réalisations des pédagogues allemands, le plus souvent protestants, qui sont pris pour modèle et commentés. Les sources directes sont les auteurs tels Johann Bernhard Basedow (1723–1790), Friedrich Erberhard Rochow (1734–1805), Christian Gotthilf Salzmann (1744–1811), Joachim Heinrich Campe (1746–1818).

Néanmoins, face aux impulsions « centrales » en matière de manuels, les initiatives locales sont nombreuses et laissent la place à d'autres orientations. Ayant obtenu la mise à disposition de l'ancienne imprimerie des jésuites du collège du Clementinum, la Commission de Prague se met au travail et propose des ouvrages, demande des privilèges, éditant tout ce que Vienne lui permet aux côtés des traductions tchèques des manuels, louant encore ses services aux auteurs et institutions qui le souhaitent.

La production de l'Imprimerie de l'école normale (*Tiskárna normální školy, Normal-schulbuchdruckerei*), considérée entre 1775 et 1848, est pour moitié de langue allemande, pour près d'un tiers de langue tchèque ; le reste est en latin<sup>14</sup>. Le grec, le français (deux

---

<sup>12</sup> J. Helfert, *Die österreichische Volksschule, op. cit.*, p. 491 et aussi : Ingeborg Jaklin, *Das österreichische Schulbuch im 18. Jahrhundert : aus dem Wiener Verlag Trattner und dem Schulbuchverlag*, Vienne, Praesens, 2003, p. 114.

<sup>13</sup> J. Van Horn Melton, *Absolutism and the Eighteenth-Century Origins, op. cit.*, pp. 91–105. Vladimír Štverák – Jan Mrzena, *Felbiger a Kindermann. Reformatoři lidového školství*, Prague, Státní pedagogické nakladatelství, 1986.

<sup>14</sup> Notre échantillon est constitué de 480 éditions publiées entre 1776 et 1848 et conservées entre autres à la Bibliothèque nationale de Prague, à la bibliothèque des prémontrés de Strahov à Prague, dont les catalogues, parmi d'autres, ont pu être explorés en ligne pour une recherche par éditeur. Il semble que le XIX<sup>e</sup> siècle soit moins bien représenté que le XVIII<sup>e</sup> siècle. Les résultats n'ont ainsi



titres) et l'italien (un titre) sont tout à fait exceptionnels. Plus on avance dans le XIX<sup>e</sup> siècle, plus il semble que l'imprimerie se spécialise dans l'impression en tchèque. Ainsi cet instrument de « germanisation » souvent dénoncé a-t-il sans doute été un outil non négligeable de maintien du tchèque puisque la politique du « manuel pour tous » la force à s'orienter vers un public populaire et qu'elle attire des auteurs et éditeurs locaux.

La part des ouvrages la plus massive dans cette production est celle des manuels officiels destinés aux écoles élémentaires, en particulier les alphabets, les catéchismes et les livres de lectures. Les tirages successifs des manuels sont relativement élevés (1 000 à 2 000 exemplaires chacun au moment du lancement de la réforme – 250 exemplaires sur mille sont destinés à être distribués gratuitement<sup>15</sup>). Néanmoins, les éditions des mêmes titres se succèdent et en nombre de titres, moins d'un quart des impressions est directement lié à la fourniture des manuels officiels ou à la « vie scolaire » (une partie des impressions est en effet constituée des « invitations » aux examens publics et des annonces des solennités de la vie des écoles). La commission jouissait donc aussi d'une certaine autonomie pour éditer et imprimer de son propre chef.

#### Des éditions d'ouvrages français qui font figure d'exceptions

La dynamique pédagogique locale donne lieu à de multiples initiatives des professeurs qui tentent vainement d'introduire leurs méthodes et leurs projets de manuels dans les cursus officiels. Malgré ces refus, l'imprimerie a finalement produit beaucoup d'ouvrages initiés sur place, le plus souvent destinés à l'enseignement privé ou venant en complément de l'enseignement « secondaire » (lycées ou faculté des Arts de l'Université)<sup>16</sup>. La commission obtient par exemple un « privilège » (droit exclusif) d'éditer la Bible sous forme d'Évangiles ou de Bibles portatives (*Handbibeln*) en allemand et dans une nouvelle traduction tchèque. Viennent ensuite des livres de chants qui, avec les Bibles eurent un grand succès et furent

---

qu'une valeur indicative. Il n'en reste pas moins que les années dynamiques sont les premières décennies du fonctionnement des éditions et de l'imprimerie des écoles (jusqu'en 1790). Le latin disparaît à partir de 1821 et le tchèque est plus présent que l'allemand à partir de 1830 mais nous n'avons qu'une vingtaine d'éditions par décennie pour ces années-là.

<sup>15</sup> Vojtěch Walter, « Idea nakladatelské a sociální činnosti », in : Antonín Dolenský (dir.), *Knižní kultura doby staré i nové. Příručka pro výstavy mezinárodního sjezdu knihovníků a přátel knihy*, Prague, [Pracovní výbor Mezinár. sjezdu knihovníků], 1926, pp. 209–217, pour notre période pp. 209–212.

<sup>16</sup> I. Jaklin, *Das österreichische Schulbuch*, op. cit., le détail des ouvrages publiés par Trattner destinés aux écoles secondaires, pp. 246–260 après avoir donné les bibliographies des programmes pédagogiques du XVIII<sup>e</sup> siècle, pp. 216–234 ; V. Štverák – J. Mrzena, *Felbiger a Kindermann*, op. cit. ; Vladimír Štverák, *Pedagogická literatura na přelomu 18. a 19. století*, Prague, Univerzita Karlova, 1986, donne le catalogue des publications en lien avec la réforme des écoles et ses acteurs.

réédités. Des livres d'histoire comme ceux du directeur de l'École normale de Prague Aleš Vincenc Pařízek, ou de l'historien premier professeur de tchèque à l'Université František Martin Pelcl, en particulier son histoire de la Bohême en allemand et en tchèque, la description de la Bohême de Jaroslav Schaller, des ouvrages de mathématiques, etc. Ils sont liés à la fondation des écoles et manifestent le renforcement d'un groupe d'enseignants, petits employés intellectuels qui, progressivement, composent un public ou même se lancent dans la publication. Cette production reste toutefois modeste, surtout après 1800, et de diffusion locale.

Dans ce contexte, quelques ouvrages français à caractère pédagogique ont été traduits et imprimés sous les presses de l'École normale à ses débuts, alors qu'elle connaissait le plus grand dynamisme. Une des premières traductions en tchèque publiées à l'imprimerie des écoles, dès après les manuels viennois, en 1778, est celle d'un ouvrage ressortissant à la Contre-Réforme : la défense par Bossuet des points de la foi catholique attaqués par la Réforme protestante<sup>17</sup>. Sa clarté et son systématisme en font un ouvrage de référence qui s'adresse sans doute aux catéchistes qui sont d'ailleurs, comme les enseignants en général, au centre de la réforme des écoles. Cette traduction entre en résonance avec l'objectif qui avait dicté la réforme des catéchismes et le premier projet d'édition de grande ampleur lancé par Marie-Thérèse<sup>18</sup>. Il s'agissait de diffuser une foi mieux soutenue par la compréhension des enseignements et plus apte à répondre à la critique protestante. C'est peut-être à l'initiative de Ferdinand Kindermann lui-même que fut imprimée ensuite à Prague en 1782 la traduction en allemand du célèbre texte de Bossuet que Kindermann avait pris pour sujet de thèse en 1766<sup>19</sup> : le *Discours sur l'histoire universelle* publiée pour la première fois en 1681. Le milieu social dans lequel Bossuet officiait est rappelé sur la page de titre de la traduction qui mentionne que le prélat était précepteur du Dauphin de France. Cette information semble souligner le caractère aristocratique du milieu social d'origine de l'ouvrage et le fait que l'utilisation du français procède en

---

<sup>17</sup> Jacques-Bénigne Bossuet – Martin Wolff (trad.), *Včejn katolického o těch věcech, o kterých rozepře sa*, W Praze, Nákladem cys. král. pravidlné sskolnj Kněhotiskárny, 1778, traduction de *Exposition de la doctrine de l'Église catholique sur les matières de controverses* (1670).

<sup>18</sup> En 1778, le catéchisme de Felbiger lancé en 1773 en six versions (de la plus succincte à la plus complète) avait été tiré à 83 000 exemplaires : Allgemeine Verwaltungsarchiv (AVA), Vienne, Unterricht, Studien Hofkommission (StGK), Partie 1, cart. 107, fasc. 11, cote 24, ff. 140–142, Felbiger, 13 janvier 1778. D'après Johannes Hofinger, *Geschichte des Katechismus in Österreich*, Innsbruck, F. Rauch, 1937, p. 104, 135 000 exemplaires, cité par J. Van Horn Melton, *Absolutism and the Eighteenth-Century Origins*, op. cit., p. 224.

<sup>19</sup> Jacques-Bénigne Bossuet – Johann Andreas Kramer (trad.), *Einleitung in die allgemeine Geschichte der Welt von Erschaffung derselben bis auf Karl den Grossen, für den ehemaligen Dauphin von Frankreich abgefaßt* (Prague, 1782).

partie du rayonnement de la vie de la cour de France<sup>20</sup>. Cependant, c'est sans doute avant tout l'interprétation chrétienne de l'histoire présentée par Bossuet dans son ouvrage qui dirigea le choix des éditeurs, soucieux de rendre accessibles des fondamentaux de l'orthodoxie catholique.

Le troisième ouvrage susceptible d'être considéré comme pédagogique et traduit du français vers le tchèque est un livre d'histoire sainte, communément appelé Bible de Royaumont, attribué parfois au théologien janséniste Isaac Lemaistre de Sacy (1612–1684 auquel on doit une traduction de la Vulgate), mais plus sûrement à Nicolas Fontaine (1625–1709), un autre membre de la communauté de Port-Royal : *l'Histoire du Nouveau et de l'Ancien Testament avec des explications*<sup>21</sup>. Cet ouvrage, comme le précédent, est ancien (1<sup>ère</sup> édition en 1669). Il fait partie des classiques pédagogiques, très apprécié pour sa clarté, son style et la solidité de son fondement théologique. Sa traduction tchèque est elle-même ancienne, puisqu'elle avait été publiée en 1697 et réalisée par un père jésuite, Jan Barner (1643–1708). L'histoire sainte du janséniste Nicolas Fontaine avait d'ailleurs séduit tous les pays allemands, catholiques et protestants et sera de nombreuses fois rééditée au XIX<sup>e</sup> siècle encore. C'est très certainement le dynamisme du marché de ces années 1776–1780 qui donna l'idée de la rééditer à Prague. Contrairement aux éditions illustrées luxueuses que l'on connaît en France, il s'agit d'un livre sobre, d'un format plus adapté à un public modeste et sans doute relativement restreint.

Toujours dans le registre des ouvrages modestes des grands auteurs de la Contre-Réforme française, le *Catéchisme historique* de l'abbé Fleury (1640–1723) fut imprimé en Bohême en 1776 dans une traduction allemande déjà publiée<sup>22</sup>. Comme son protecteur Bossuet, Fleury était précepteur auprès des princes du sang et livra avec son catéchisme un ouvrage accessible et synthétique dont le succès ne fut pas atteint par l'interdiction romaine de 1748 qui demandait des corrections. Felbiger s'inspira de cet ouvrage, éveillant les réticences de Marie-Thérèse<sup>23</sup>. L'Histoire ecclésiastique de Fleury, comme les sermons de Bossuet garnissaient depuis longtemps les rayonnages des grandes bibliothèques européennes.

Le *Télémaque*<sup>24</sup> de François Fénelon est enfin le cinquième ouvrage français qui peut être qualifié de pédagogique et qui fut édité en tchèque à Prague à la toute fin du siècle

---

<sup>20</sup> Milena Lenderová, « Sociální a kulturní funkce francouzštiny », *op. cit.*

<sup>21</sup> Nicolas Fontaine – Jan Barner (trad.), *Přjbehové Pjsemnj, Starého y Nowého Zákona. S vžitečnými Weyklady a Navčeniimi Swatých Otcůw*, w Praze, nákl. c.k. pravidelné školské kněhotiskárny, 1777.

<sup>22</sup> Claude Fleury, *Des Herrn Abts Claudius Fleury kleiner historischer Catechismus*, Jung-Bunzlau [Mladá Boleslav], Joseph Ignatz Straka, 1776.

<sup>23</sup> J. Van Horn Melton, *Absolutism and the Eighteenth-Century Origins*, *op. cit.*, p. 224.

<sup>24</sup> François de Salignac de la Mothe Fénelon, *Les aventures de Télémaque*, 1<sup>e</sup> édition 1699, traduit en allemand en 1733.

(1796 et 1797)<sup>25</sup>. Il n'est guère utile de présenter ce classique de l'éducation nobiliaire et la dédicace à la famille Lobkowitz en tête du *Télémaque* tchèque manifeste cette référence sociale. Dans sa préface néanmoins, le traducteur, Josef Javůrek (1741–1824), souligne qu'il a été conduit dans son travail par le souci de rendre le texte accessible, jugeant que son public ne se limitait pas aux seuls enfants destinés à occuper des fonctions publiques. Cet ancien moine bénédictin n'a pas traduit lui non plus le texte du français mais sur la base de versions allemandes<sup>26</sup>. Celles-ci avaient explicitement privilégié le caractère pédagogique et didactique du roman aux dépens de sa qualité littéraire. Le traducteur tchèque maintint cette orientation dans son travail. Néanmoins, traduire un ouvrage tenu pour « classique » et d'une haute valeur littéraire trouvait aussi sa justification dans les enjeux linguistiques propres aux pays tchèques. Ainsi le traducteur estime-t-il dans sa préface, qu'il était honteux pour les Tchèques de ne pas avoir traduit cet ouvrage illustre<sup>27</sup>. Son objectif est explicitement d'enrichir la langue tchèque et de faire la preuve de son potentiel et de sa qualité. Il n'est sans doute pas indifférent à cet égard que le linguiste Josef Dobrovský ait été d'avis que la traduction du *Télémaque* était plus souhaitable que celle du *Robinson* de Campe que préparait à cette époque l'éditeur et journaliste Václav Matěj Kramerius<sup>28</sup>. Il semble ainsi que l'enjeu, voire le défi, littéraire et linguistique soit au cœur de la traduction de cet ouvrage, plus que celui de la transmission d'un modèle éducatif d'un groupe social à un autre. L'analyse de cette traduction intermédiée souligne la difficulté qu'elle posa à son auteur qui dut mener une véritable « lutte » pour trouver les expressions et le vocabulaire adéquats et se maintenir sur la ligne de crête du tchèque considéré comme correct, sans céder ni aux germanismes ni aux tournures de la rhétorique des ouvrages de piété qui lui était familière. Si František Jan Tomsa (1753–1814), le directeur de l'imprimerie des écoles, signala l'ouvrage dans la revue destinée aux enseignants, Dobrovský estimait lui que l'ouvrage ne disposait d'aucun public<sup>29</sup>... Il sera partiellement republié trente-cinq ans plus tard seulement comme supplément à la revue de la Direction des écoles, *Přítel mládeže* (L'Ami de la jeunesse) entre 1832 et 1835<sup>30</sup>.

---

<sup>25</sup> François de Salignac de la Mothe Fénelon – Josef Javůrek (trad.), *Přiběhowé Telemacha syna Ulyssowa. Djl prwnj* [Druhý], W Praze, wtytsstěn nákladem Jana Beránka knihlačitele, 1796 [1797].

<sup>26</sup> Nous tirons nos informations concernant le traducteur et son travail de traduction de l'analyse détaillée de Lenka Kusáková, « Přiběhowé Telemacha, syna Ulyssowa v raně obrozenském překlada z let 1796–1797 », *Literární archiv PNP* 21–22, 1985–1986, pp. 5–27.

<sup>27</sup> Diffusé en latin et en allemand, il paraît en hongrois en 1755 (imprimé à Košice/Kassa).

<sup>28</sup> Lenka Kusáková, *ibidem*, p. 24.

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. 23.

<sup>30</sup> Lenka Kusáková, « Výchova a vzdělávání v kontextu raněobrozenské publicistiky (1786–1830) », in : Kateřina Bláhová – Václav Petrbok (dir.) *Vzdělání a osvěta v české kultuře 19. století*, Prague, Ústav pro českou literaturu, 2004, pp. 242–249.

Signalons encore une traduction allemande du français éditée à Prague : celle d'un recueil de textes pédagogiques publiés par un ancien officier à Bruxelles dans les Pays Bas autrichiens, c'est-à-dire une région qui, dans la pratique, joua souvent le rôle d'intermédiaire entre les pays habsbourgeois et la France<sup>31</sup>.

L'édition des trois ouvrages en langue tchèque relève d'un double processus de transmission sociale et linguistique. Déjà bien connus des lecteurs aristocrates de Bohême dans leur langue originale pour la plupart, ou en traduction, ces ouvrages en éditions locales cherchent à élargir leur diffusion auprès de groupes sociaux plus modestes par l'intermédiaire de traducteurs, tous ecclésiastiques, situés à la frontière de plusieurs cercles linguistiques et sociaux.

L'ouvrage pédagogique phare de ce temps est bien sûr l'*Émile* de Rousseau. Publié en 1762, il a été interdit pour les pays de la monarchie des Habsbourg en 1776<sup>32</sup> – la mise en place d'une politique officielle de l'éducation n'est peut-être pas étrangère à cette interdiction tardive du texte, dont on ne devait pas craindre une grande diffusion avant cette date. Sa réédition parisienne de 1820 est interdite en 1821. Malgré la levée des interdictions sous Joseph II (1780–1790), *Émile* est absent de l'édition des œuvres de Rousseau reprise à Prague en 1787 par l'imprimeur et libraire Johann Ferdinand Schönfeld, dans la suite de celle publiée par l'éditeur et auteur Johann Friedrich Ernst Albrecht originaire de Reval (Tallin) et installé à Prague dans les années 1780<sup>33</sup>.

La dynamique de l'édition pédagogique locale dans laquelle s'inscrivent ces publications n'en est pas moins complétée par un mouvement d'importation dont nous allons voir s'il correspond aux mêmes modes de réception.

---

<sup>31</sup> *Neuer Versuch über die Erziehung für Eltern, Lehrer...*, Wien – Prag – Leipzig, Schönfeld, 1784 ; traduction de : *Nouvel essai sur l'éducation, à l'usage des instituteurs de la jeunesse contenant un discours sur l'éducation, un nouveau plan d'études et d'exercices pour la jeunesse, les fruits de l'éducation, pièce dramatique en trois actes et en prose*, Bruxelles, J. B. Jorez, 1781. Proposé par Schönfeld dans son cabinet de lecture en 1787.

<sup>32</sup> *Verpönt, Verdrängt – Vergessen? Eine Datenbank zur Erfassung der in Österreich zwischen 1750 und 1848 verbotenen Bücher*, 2008–2013, Zensur online : [http : //www.univie.ac.at/censorship](http://www.univie.ac.at/censorship) (consulté le 15 février 2017).

<sup>33</sup> Ce dernier avait fait paraître entre 1779 et 1782, sous l'adresse de Reval et Leipzig, quatre volumes d'écrits philosophiques parmi lesquels le *Discours sur l'origine des inégalités* (*Philosophische Werke*, II. Band, Reval – Leipzig, Albrecht und Compagnie, 1781) et le *Contrat social* (*ibid.* III. Band, 1782). En 1787, Schönfeld, fait paraître deux volumes de continuation des œuvres intitulée *Romans* avec l'adresse Prague et Vienne pour le tome 5, puis celle de Leipzig seulement pour le 6<sup>e</sup> et le 7<sup>e</sup> tome. La *Nouvelle Héloïse* paraît ainsi en trois volumes insérés dans cette série intitulée « romans » dont le titre semble indiquer qu'elle était prévue pour plus d'un ouvrage.

## Ouverture du marché

### Le rayon pédagogie d'un importateur de littérature française : Wolfgang Gerle

Nous savons d'après les fonds conservés que les besoins des grands lecteurs n'étaient nullement satisfaits par la production locale et étaient satisfaits grâce aux livres d'importation. Les aristocrates se fournissent souvent chez les libraires étrangers. Un seul libraire pragois véritablement spécialisé dans le livre français<sup>34</sup>, Wolfgang Christian Gerle, importe des ouvrages pédagogiques de France et en français. Nous disposons de ses commandes adressées à l'un de ses fournisseurs réguliers, la Société typographique de Neuchâtel, entreprise florissante spécialisée dans les livres français à succès, licites ou interdits, et le plus souvent destinés au marché français clandestin mais aux nombreux clients européens<sup>35</sup>. L'analyse des commandes régulières de Gerle nous renseigne non seulement sur les titres qui attiraient son attention mais aussi, grâce au nombre d'exemplaires commandés, sur le débit que devaient avoir ces ouvrages<sup>36</sup>. Les deux titres que l'on peut qualifier de pédagogiques et qui sont le plus souvent commandés sont d'une part les pièces de théâtre pour enfant de Madame de Genlis, dont Gerle commande dix exemplaires entre novembre 1779 et septembre 1783<sup>37</sup>. Cet ouvrage venait justement d'être édité par les Neuchâtellois au vu de son succès. L'auteure était « gouverneur » des enfants du duc d'Orléans, parmi lesquels le futur Louis-Philippe. Les pièces de théâtre de Mme de Genlis utilisaient les vertus pédagogiques reconnues du jeu théâtral en matière

---

<sup>34</sup> Pour une analyse générale des importations de livres français à Prague par les libraires de la ville, nous nous permettons de renvoyer à : Claire Madl, « Les importations de livres français en Bohême à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », in : Frédéric Barbier (dir.), *Est-Ouest. Transferts et réceptions dans le monde du livre en Europe*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2005, pp. 61-75.

<sup>35</sup> Michel Schlup – Robert Darton (dir.), *Le rayonnement d'une maison d'édition dans l'Europe des Lumières : la Société typographique de Neuchâtel 1769-1789*, Neuchâtel – Hauterive, Bibliothèque publique et universitaire, 2005.

<sup>36</sup> Le fonds de la Société typographique de Neuchâtel (STN) conservé à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPU, Neuchâtel) rassemble pour Gerle les quinze commandes passées entre le 26 novembre 1777 et le 6 septembre 1783, date après laquelle la STN a du mal à se faire payer de Gerle et les commandes cessent. Gerle ne commande pas uniquement des éditions propres de la STN et bien sûr la STN n'est pas son seul fournisseur de livres français – mais nous n'avons pas les archives des autres. Cf. Claire Madl, « Mezinárodní síť knihkupce Wolfganga Gerleho (1770-1790). Příspěvek k analýze šíření informací v českých zemích na sklonku osvěcenství », *Český časopis historický* 4, 2011, pp. 649-673.

<sup>37</sup> Sur la notoriété des travaux de Mme de Genlis dans les Pays tchèques, nous renvoyons à Milena Lenderová, « Dáma urozená, ctnostná i frivolní : Stéphanie Félicité du Crest de Saint-Aubin, hraběnka de Genlis (1746-1830) », in : Marie Gawrecká (dir.), *Acta historica et museologica universitatis silesianae opaviensis. Sborník k 70. narozeninám prof. PhDr. Dušana Uhlíře, CSc.*, Opava, Slezská univerzita v Opavě, 2007, pp. 213-224. En particulier la dernière partie de l'article.

d'élocution, de maintien et de mémoire, pour parachever l'éducation morale des enfants, en leur proposant des exemples et des contre-exemples mieux adaptés à leur âge que ne l'étaient les caractères complexes du théâtre courant. C'est un modèle d'éducation aristocratique, moderne et laïque qui est proposé aux nobles et bourgeois de Prague, en même temps que l'acquisition du français.

Le second ouvrage est plus difficile d'accès mais peut sans doute, grâce à son caractère synthétique, être utilisé à des fins pédagogiques. Il s'agit des *Éléments d'histoire générale* de Claude François Xavier Millot (1<sup>ère</sup> édition 1767–1769) qui, certes est plus un livre de référence qu'un ouvrage didactique, mais était à n'en pas douter utilisé comme usuel par des précepteurs ou des enseignants. C'est un des ouvrages que Gerle commanda dès son entrée en contact avec la S.T.N. et au total, il fit venir à Prague huit exemplaires *in-octavo* et au moins cinq exemplaires *in-12* de cet ouvrage qui ne comptait pas moins de neuf volumes. Les ouvrages de Mme Riccoboni et de Mme Leprince de Beaumont, eux aussi destinés à la jeunesse, sont aussi commandés bien qu'en petite quantité. Notons encore que les échos des discussions françaises sur l'éducation étaient accessibles à Prague, puisque Gerle tenta d'acheter par l'intermédiaire de la S.T.N. le traité de Louis René de La Chatolais sur l'éducation (*Essai d'éducation nationale ou plan d'études pour la jeunesse*<sup>38</sup>) qui était un peu ancien (1763). De même commanda-t-il un traité sur les réformes de l'enseignement mises en place en Russie, paru l'année même de l'entrée en vigueur du *Schulordnung* en Bohême et en Autriche en 1775<sup>39</sup>. Ces deux derniers ouvrages entraient ainsi en phase avec l'actualité de la Monarchie des Habsbourg.

La clientèle de la Société typographique de Neuchâtel appartenant aussi bien au monde allemand que français, les titres qui figurent au catalogue de ce libraire éditeur nous permettent de saisir en outre des mouvements d'allers et retours entre ces deux sphères intellectuelles. Gerle commande par exemple une traduction française d'un ouvrage de Johann Bernhard Basedow, auteur qu'avaient lu tous les auteurs de la réforme de Marie-Thérèse et dont les réalisations faisaient elles aussi référence. Il s'agit néanmoins d'un traité dédié à l'éducation des futurs souverains, thème qui n'était pas au centre des préoccupations du fondateur du *Philanthropium*. Le français est donc encore une fois associé au groupe social nobiliaire<sup>40</sup>. Parmi les titres que Gerle commande de façon

---

<sup>38</sup> BPU, Neuchâtel, STN, MS 1156 f° 117r, commande du 28 juillet 1779.

<sup>39</sup> [Ivan Beckoj], *Système complet d'éducation publique, physique et morale... Exécuté dans les différens établissemens ordonnés par Sa Majesté Impériale Catherine II pour l'éducation de la jeunesse* par M. Belzky, trad. en français par M. Clerc, [Neuchâtel, STN.], 1775. BPU, Neuchâtel, STN, MS 1156 f° 114r, commande du 7 mars 1778.

<sup>40</sup> [Johann Bernhard Basedow] – de Bourgoing (trad.), *Éducation des Princes destinés au trône*, Yverdon, Société typographique, 1777. Gerle n'en commande que deux (BPU, Neuchâtel, STN, MS 1156 f° 114r, 7 mars 1778).

répétée figure la traduction française des ouvrages de géographie d'Anton Friedrich Büsching (1724–1793), professeur de philosophie luthérien actif à Göttingen et Berlin entre autres. Ces ouvrages volumineux étaient présents en allemand chez les aristocrates et chez les libraires de Prague et il semble ici que Gerle ait estimé que l'on pouvait chercher à Prague à apprendre la géographie en français, comme le faisaient les élèves des précepteurs francophones.

Gerle se révèle bon connaisseur de l'édition et des auteurs les plus contemporains ; sa faillite en 1790 jette néanmoins le doute sur sa clairvoyance en matière de marché, en particulier concernant les livres français. Contrairement à Gerle, la plupart des libraires installés à Prague importaient principalement, voire exclusivement, des livres en allemand.

### Des importations tous azimuts

Parallèlement à l'expansion du marché du livre en Bohême dans les années 1780, un rayon « pédagogie » apparaît chez les libraires pragois importateurs. Dès que le volume de leurs catalogues nécessite un classement thématique, une rubrique dédiée aux ouvrages didactiques et pédagogiques. Elles sont intitulées savamment « *Pädagogik* », ou désignent les lecteurs auxquels les livres sont destinés : « *Erziehung und Jugendschriften* ». Le libraire Johann Michal Samm, installé à Prague de 1777 à 1789, avait très certainement fait des ouvrages pédagogiques une spécialité. Il semble en effet avoir été un commissionnaire de l'Imprimerie de l'École normale<sup>41</sup> et il fit imprimer en 1787 un catalogue de 326 titres exclusivement consacré à la littérature pédagogique et de jeunesse<sup>42</sup>. Je rends compte ici de l'analyse de son catalogue, ainsi que de cinq autres, imprimés entre 1787 et 1817<sup>43</sup>, qui

---

<sup>41</sup> Archives nationales, Prague (Národní archiv, noté désormais NA, Prague), Commission des écoles normales (Komise pro normální školy, noté KNŠ), procès-verbal de la réunion du 2 mai 1783, cart. 45, n° inv. 109.

<sup>42</sup> Johann Michal Samm, *Verzeichniss der neuesten Erziehungs- und Kinderschriften, welche um beygesetzte billige Preise zu haben sind bey Johann Michal Samm, Prag, 1787.*

<sup>43</sup> Le catalogue du cabinet de lecture où le libraire Johann Nepomuk Ferdinand Schönfeld mettait à la disposition du public son assortiment : *Von Schönfeldsche Lesebibliothek. von Nr. 1–687. Prag im Jänner 1787 in der von Schönfeldschen Leseanstalt.* Il rassemble 55 titres au rayon "Bücher für die Jugend 1. Kinder und Erziehungsbücher 2. Lehr- Unterrichts- Zeichen- Schulschriften und klassische Autoren" sur un total de 687 ouvrages (Bibliothèque du monastère des prémontrés de Strahov, Prague, EA IX 1 d, p. 46) ; Le libraire Caspar Widtmann singularise aussi les livres pédagogiques : *Verzeichniss neuer Bücher von der Leipziger Ostermesse nach den vorzüglichsten Hauptfächern der Wissenschaften und Künste eingetheilt, welche... zu haben sind, Prag, 1791* (Bibliothèque régionale de Moravie, Brno St 1–765.543–3) : 51 ouvrages dans la rubrique "Pädagogik", p. 42 ; *Verzeichniss neuer Bücher von der Leipziger Ostermesse... nach den vorzüglichsten Hauptfächern der Wissenschaften und Künste eingetheilt, welche... zu haben sind, Prag, 1799* : "Pädagogik" p. 38 (Bibliothèque régionale de Moravie, Brno St 1–765.543–11) ; *Verzeichniss*



comportent une rubrique dédiée à la pédagogie. On trouve dans ces rayons des ouvrages pour l'enseignement élémentaire : alphabets, manuels de lecture, quelques manuels de calcul. Les ouvrages de pédagogie pratique, destinés principalement aux professeurs ou aux parents, sont des livres d'importation courante. Les très nombreux livres de lecture et ceux des « disciplines » principales d'enseignement (histoire, géographie, langues) constituent la majorité de l'offre. Dans les années 1780 et 1790, c'est la Saxe puis l'Allemagne du Nord qui sont les principaux fournisseurs d'ouvrages pédagogiques (respectivement 40 et 32 % dans le catalogue de Samm ; 30 et 31 % dans le cabinet de lecture de Schönfeld en 1787, 18 et 40 % chez Widtmann en 1791, 30 et 23 %, chez le même Widtmann en 1807 et toujours 31 et 18 % chez Enders en 1817). Jamais moins de la moitié des importations n'est donc le fait de pays protestants. Il faut attendre le début du XIX<sup>e</sup> siècle pour que la production autrichienne (éditions de Vienne et de Graz), dont on a vu le poids dans l'édition des manuels scolaires officiels, apparaisse dans les statistiques (1 % d'ouvrages pédagogiques autrichiens chez Schönfeld en 1787 ou Widtmann en 1791, 23 % chez Widtmann en 1807 et chez Enders en 1817). Mais la France est la grande absente de ces importations. L'offre en ouvrages pédagogiques se caractérise au final par les mêmes tendances que celles de l'importation de livres en général<sup>44</sup>.

La production française est invisible au traitement statistique et majoritairement intermédiée par l'allemand. L'ouvrage le plus fréquent est le recueil de saynètes, dialogues et contes moraux intitulé le *Magazin des enfans* de Mme Leprince de Beaumont avec pour nos années deux occurrences en français (dont une édition de Berlin de 1785) et cinq en allemand. Diesbach en 1790 et Enders en 1817 proposent des traductions allemandes d'ouvrages de Mme de Genlis<sup>45</sup>. Cette dernière semble jouir d'une moindre réception que la première lorsqu'on quitte les milieux sociaux francophones les plus exclusifs. Néanmoins,

---

*neuer Bücher von dem Jahren 1805, 1806 und 1807. nach den vorzüglichsten Hauptfächern der Wissenschaften und Künste eingetheilt, welche ... zu haben sind*, (Bibliothèque du monastère des prémontrés de Strahov, Prague, CD IX 34–b) : 39 livres dans la section "Erziehungs- und Jugendschriften" p. 13 ; Enfin Carl Wilhelm Enders : *Verzeichniss der Bücher, welche bei C. W. Enders Buchhändler in Prag zu haben sind*. 1817 (Bibliothèque du Musée national, Prague, 89 H 175) présente 259 titres dans la rubrique "Erziehungs- und Jugendschriften" p. 13, outre 34 manuels de langues pp. 121–124.

<sup>44</sup> Je me permets de renvoyer pour cela à Claire Madl, « 'Nicht nur aus Leipzig'. Die Belieferung der prager Buchhandlungen zu Ende des 18. Jahrhunderts », *Leipziger Jahrbuch für Buchgeschichte* 20, 2011–2012, pp. 127–142.

<sup>45</sup> Un de ses ouvrages les plus célèbres : *Adelhei[d] und Theodor* (Gera [Berkmann] 1784) et deux éditions de ses histoires courtes de nombreuses fois éditées en Allemagne – je n'indique que les éditions trouvées dans les catalogues des libraires pragois : *Abendstunden auf dem Lande, oder moralische Erzählungen für die Jugend*, Leipzig, [Crusius], 1785–1787, traduction de Christian Felix Weiße ; *Erzählungen und Unterhaltungen für die Jugend*, Jena, [Schmid u. Co.], 1817.

la présence des écrits pédagogiques d'une autre femme écrivain de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la marquise d'Épinay (1726–1783), donne à l'éducation nobiliaire féminine en français un poids remarquable<sup>46</sup>. On trouve encore parmi les traductions allemandes importées, celle du *Télémaque*<sup>47</sup> et deux ouvrages récents : l'essai de Rétif de la Bretonne *L'École des pères* (1776)<sup>48</sup>, puis un ouvrage de Anne-François Joachim Fréville, pédagogue très contemporain, auteurs de nombreux jeux éducatifs, grammaires et vocabulaires. La traduction de sa *Correspondance de My lady Cécile avec ses enfans* témoigne des modes de réceptions et des transformations des traductions. Avant d'être proposée à un public allemand majoritairement bourgeois, le titre a en effet perdu les mentions de l'origine anglaise et de la noblesse de la narratrice pour devenir *Cäciliens Briefwechsel mit ihren Kindern*<sup>49</sup>. Une histoire naturelle de Buffon est quant à elle explicitement adaptée selon les méthodes pédagogiques de Joachim Heinrich Campe, le célèbre conseiller du duc de Brunswick-Wolfenbüttel en matière d'enseignement et adaptateur du *Robinson* de Defoe<sup>50</sup>. L'ouvrage est censé ainsi gagner en efficacité didactique. On trouve un nouvel exemple de croisements intellectuels avec un *Robinson* de Campe en français, édité à Paris en 1783 et vendu par Samm en 1787—alors que les ouvrages de Campe en allemand, y compris le *Robinson*, sont bien sûr couramment vendus à Prague<sup>51</sup>. Un autre exemple d'intermédiation est fourni par les livres édités à Strasbourg et vendus à Prague. Strasbourg est un des lieux nodaux des échanges entre les domaines francophones et germanophones<sup>52</sup> et figure dans les catalogues avec trois ouvrages pédagogiques. L'un est une traduction allemande

---

<sup>46</sup> Chez Samm en 1787 : [Louise Tardieu d'Esclavelles, marquise d'Épinay], *Aemiliens Unterredungen mit ihrer Mutter, zur Bildung und Unterricht der Jugend, besonders junger Frauenzimmer*, Leipzig, [Crusius], 1782. *Les Conversations d'Émilie* datent de 1773 et dès 1774, l'éditeur Crusius les avait éditées en français. Notons qu'avec son *Emilie*, Mme d'Épinay propose un modèle féminin procédant d'une véritable critique de Rousseau.

<sup>47</sup> François de Salignac de la Mothe Fénelon, *Telemach*, Stuttgart, [Sattler], 1815, proposé par Enders en 1817.

<sup>48</sup> Nicolas Rétif de la Bretonne, *Die Väterschule, ... a[us] d[em] französ[ischen]*, Berlin, [Voss], 1782. *L'École des pères* a paru en 1776.

<sup>49</sup> Anne-François Joachim Fréville, *Cäciliens Briefwechsel mit ihren Kindern. Oder lehrreiche und unterhaltende Briefe, vorzüglich zur Bildung des Briefstyls für junge Leute*, Leipzig, [Linke], 1798.

<sup>50</sup> [Friedrich Wilhelm von Schütz], *Büffons Naturgeschichte der vierfüßigen Thiere. Zu einem lehrreichen Lesebuch für die Jugend nach Campe's Lehrart bearbeitet von dem Verfasser des Lesebuchs : Beschreibung der Reise des Kapitain Cook um die Welt*, Hamburg, [Bachmann u. Gundermann], 1806, proposé par Widtmann en 1807.

<sup>51</sup> Johann Heinrich Campe, *Le nouveau Robinson pour servir à l'amusement et à l'instruction des Enfants*, Paris, [Pissot], 1783.

<sup>52</sup> Claire Madl, « Strasbourg et l'exportation des livres vers l'est de l'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Histoire et civilisation du livre* 11, 2015, pp. 109–126.

d'un manuel de géographie rédigé en français par le patricien neuchâtellois, sociétaire de la S.T.N., Frédéric Samuel Osterwald<sup>53</sup>.

Les manuels de langue française sont bien sûr présents à plusieurs reprises, tantôt en allemand tantôt en français, mais ils ne sont jamais édités en France<sup>54</sup>. Des ouvrages bilingues enfin témoignent de modes d'apprentissage du français à partir d'historiettes traduites qui diffèrent de ceux que dispensaient les précepteurs français ou les grammaires systématiques<sup>55</sup>.

Nous avons néanmoins affaire ici à des exceptions et ce sont bien les livres de Christian Gotthilf Salzmann<sup>56</sup>, Friedrich Erberhard Rochow<sup>57</sup>, Joachim Heinrich Campe (dont le libraire Samm présente 21 ouvrages dans son catalogue de 1787), ou encore les revues éditées par Christian Felix Weiss (1726–1804) à Leipzig, et de la foule des traités et manuels des pédagogues allemands qui remplissent les rayonnages des libraires de la ville de Prague.

Tandis que les traductions du français éditées à Prague donnaient à lire des ouvrages nettement anciens entrés dans le patrimoine, et que les éditions propres des éditeurs pragois étaient encore modestes en matière de pédagogie, seule les importations permettaient de suivre les publications plus actuelles, bien qu'il s'agisse souvent de rééditions d'ouvrages plus anciens. L'intérêt pour l'apprentissage collectif du français

---

<sup>53</sup> Samuel Frédéric Osterwald, *Anfangsgründe der Erdbeschreibung zum Nutzen junger Kinder vorzüglich eingerichtet*, Strasbourg, [Treuttel], 1785. La version française avait été publiée en 1761. Les autres ouvrages strasbourgeois sont : *Histörchen und Gespräche zum Gebrauche für Kinder, die anfangen geläufig zu lesen* 2tes Bändchen, Straßburg, 1790 (cet ouvrage n'a pu être identifié) et Georg Christian Raff, *Abrégé d'histoire naturelle pour l'instruction de la jeunesse*, Strasbourg, [Koenig], 1786. Les ouvrages en allemand du même auteur sont présentés dans le même catalogue (celui de Samm en 1787).

<sup>54</sup> Chez Samm par exemple, Jean du Grain, *Gründlichste und leichteste Anweisung zur französischen Sprache*, Leipzig, (édition non identifiée), 1777 ; J. R. des Pepliers, *Neue und vollständige königliche französische Gramatik*, Leipzig, [Weidman], 1780 ou encore *Nouvelle méthode pour apprendre à bien lire la langue françoise*, [Augsbourg], 1784 ; *Alphabet méthodique pour faciliter l'art d'epetter [sic] et de lire le françois*, Strasbourg, [Librairie académique], 1785 ; *Grammatik, französische für Damen*, Wien, (édition non identifiée), 1789.

<sup>55</sup> Enders propose en 1817 des ouvrages pour lesquels il ajoute la mention du bilinguisme des éditions : *Ausgewählte Fabeln für die Jugend. Zur Verredlung ihres Herzens und zur Uebung des Gedächtnißes*. Wien & Triest, [Geistinger], 1815. Deutsch und französisch 2 Bde. Ou encore *Kindergespräche. Deutsch und Französisch*, Hannover, [Canzler], 1802.

<sup>56</sup> Christian Gotthilf Salzmann, *Unterhaltungen für Kinder und Kinderfreunde*, 1777, chez Schönfeld en 1787.

<sup>57</sup> Friedrich Erberhard Rochow, *Der Kinderfreund. Ein Lesebuch zum Gebrauch in Landschulen*, Nürnberg, [Grattenauer], 1791, vendu chez Widtmann en 1791.

dans les écoles des villes n'est pas visible dans ces catalogues et c'est bien discrètement en effet qu'il affleure dans les archives.

## L'enseignement du français – le projet de Joseph Hardy

L'année même de la mise en œuvre de l'ordonnance sur les écoles, en 1775, est édité à Prague un manuel d'allemand, de tchèque et de français publié par l'historien et précepteur des enfants du comte Franz Anton Nostitz-Rienek, František Martin Pelcl (ou en allemand Franz Martin Pelzel 1734–1801) avec l'aide, pour le français, d'un ancien jésuite, le père Heilmann<sup>58</sup>. L'alliance des trois langues, en particulier celle du tchèque et du français, correspond à un projet d'éducation linguistique de la noblesse qui n'allait pas de soi mais trouvait des défenseurs parmi les nobles soucieux de montrer leur attachement aux pays de la couronne de Bohême<sup>59</sup>. Il s'agit d'un manuel de conversation et de vocabulaire contenant des listes d'expressions ou de mots traduits pour un mode d'apprentissage basé sur la mémorisation d'expressions conçues comme idiomatiques. Un manuel d'écriture épistolaire imprimé à Prague alors que le français aura pénétré les institutions d'enseignement, en 1838, fait aussi partie des ouvrages classiques de l'apprentissage joint de la langue française et de la civilité<sup>60</sup>. Le mode d'expression stéréotypé que l'on retrouve dans bon nombre de correspondances formelles des aristocrates trouve sa source dans ces manuels.

---

<sup>58</sup> Franz Martin Pelzel [František Martin Pelcl] – P. Heilmann, *Handbuch zum Gebrauche der Jugend bei Erlernung der deutsch-französisch- und böhmischen Sprachen*, Prague, Gerle, 1775. Réédité en 1792 par Widtmann avec l'adresse Prague et Leipzig. Le père Heilmann sera engagé par la commission des écoles pour traduire des manuels, aux côtés de František Tomsa, en 1777 (cf. NA, Prague, KNŠ, réunion du 24 février 1777, point 1, cart. 6, n° inv. 34). La répartition des rôles entre Pelcl et Heilmann est explicitée dans la notice nécrologique consacrée à Pelcl : *Abhandlungen der Königl. Böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften : auf das Jahr 1802, 1803, 1804*, Prague, Haase, 1804, p. 58.

<sup>59</sup> Le défenseur le plus connu de cette association de plusieurs langues, dont la langue vernaculaire des pays tchèques, est Franz Joseph Kinský, *Erinnerung über einen wichtigen Gegenstand von einem Böhmen*, Prague, Gerle, 1773, pp. 129–150 pour l'apprentissage des langues.

<sup>60</sup> L. Philipon de la Madeleine, *Nouveau Manuel Épistolaire Français, renfermant les principales règles de l'Art épistolaire, des instructions générales et particulières sur les divers genres de Correspondance, des modèles de lettres sur différents sujets, des lettres choisies Mmes de Sévigné, de Maintenon, d'Epinay, de Pompadour etc. de Mrs de Voltaire, J. J. Rousseau, la Motte, Bussi-Rabutin, et d'autres...*, Prague, Frédéric Tempsky, 1821 ; Ferdinand Leopold Rammstein, *Cours théorique et pratique de langue française à l'usage des Allemands*, Prague, Calve, 1820.

Les contraintes de l'enseignement collectif, en revanche, pouvaient nécessiter des ouvrages de grammaire plus systématiques. Ainsi Joseph Hardy, Français installé à Prague, publia-t-il des manuels de français. Le premier, paru en 1779, est intitulé *Essence de la langue française en français et en allemand*<sup>61</sup>. Il a reçu l'approbation de la Commission pragoise des écoles normales et cette autorisation apparaît sur la page de titre – mais l'ouvrage se vend « chez l'auteur » qui a sans doute cofinancé l'impression. En 1782, Hardy publie un nouveau manuel dont toute la seconde partie tire ses exemples du *Télémaque* de Fénelon, le français et l'allemand étant imprimés en regard sur la même page<sup>62</sup>. En 1792, l'imprimerie réédite ce manuel. Enfin Hardy est aussi l'auteur d'un manuel de savoir vivre, imprimé à Prague en 1800<sup>63</sup>, qui renforce, s'il était nécessaire, l'image de la France comme pays dépositaire des règles de la civilité. Le manuel de Hardy demandait une certaine connaissance des langues, en particulier du latin, sur lequel il calquait sa structure (utilisant par exemple la catégorie des déclinaisons pour distinguer les fonctions des mots dans la phrase et l'emploi des prépositions), suivant en cela une méthode répandue depuis la Renaissance<sup>64</sup>.

Que cet ouvrage ait obtenu l'autorisation de la Commission de l'École normale et mentionne dans son titre qu'il est destiné au cours de français dispensé à l'école de la Vieille ville de Prague éveille notre curiosité puisque le français ne répondait pas à l'utilitarisme prégnant dans la réforme des écoles primaires et secondaires et était principalement enseigné dans le cadre d'institutions plus élitistes comme l'académie thérésienne à Vienne ou sous forme de cours privés totalement indépendants ou tenus dans des écoles<sup>65</sup>. Les rééditions successives de ces manuels témoignent néanmoins d'un

---

<sup>61</sup> Joseph Hardy, *Essence de la langue Françoise oder Kern der französischen Sprachkunst... zum Gebrauch der öffentlichen franz. Sprachlehre auf der Theiner Hauptschule...*, Prag, mit Schriften der kaiserl. königl. Normalschulbuchdruckerey, 1779.

<sup>62</sup> NA, Prague, KNŠ 1775–1782, réunion du 28 juillet 1780, cart. 22, n° inv. 75. Au 31 mars 1780, Hardy devait 85 florins à l'Imprimerie des écoles pour des travaux d'imprimerie.

<sup>63</sup> Joseph Hardy, *L'art de connoître le monde et de s'y bien conduire. Ouvrage théorique et pratique, utile à tout le monde, & particulièrement à la Jeunesse*. I. [II.] Partie, Prague, François Gerzabek, 1800.

<sup>64</sup> Sylvain Auroux, *Introduction. Le processus de grammatisation et ses enjeux*, in : *Ibid.* (dir.), *Histoire des idées linguistiques*. Tome 2, *Le développement de la grammaire occidentale*, Liège, Pierre Mardaga, 1992, pp. 11–64, montre p. 17 et suiv. le rôle du latin pour l'affirmation de la grammaire comme mode de codification et d'apprentissage des langues à l'époque de la Renaissance.

<sup>65</sup> Jaroslav Hruška, *Vyučovací metody moderních jazyků, theorie i praxe, část I. Methody do let osmdesátých*, Prague, Štýbl, 1913, p. [2]. « On tenta certes d'introduire un enseignement de français dans les *Hauptschule*, comme à l'école du Týn, où Hardy enseignait 4 heures par semaine en 1779 ; il avait beaucoup d'élèves et édita un manuel de français. Nous ne savons pas si ses

intérêt soutenu envers le français<sup>66</sup>. En 1779, la question de l'enseignement de cette langue fut en effet soulevée à l'initiative de l'école de la Vieille Ville de Prague, dite Týnská škola (*Theiner Hauptschule*) qui s'adressait aux enfants dès 6 ans mais offrait également un enseignement plus poussé, plus long, pour des enfants ayant déjà appris à lire et écrire, comme le faisaient les écoles des villes de quelque importance.

Le 18 décembre 1778, l'inspecteur des écoles membre du conseil de la Vieille Ville de Prague, Johann Jakob von Riesenbergr, écrivit à la commission des écoles pour proposer la mise en place d'un cours de français (*Französische Schule*)<sup>67</sup>. La demande concernait formellement la création d'un « poste » d'enseignant (*öffentlicher Lehrer*) pour lequel un candidat idéal était proposé : Joseph Hardy. Ne venait-il pas de publier une grammaire qui prouvait sa compétence ? Il était en outre prêt à enseigner gratuitement « par amour de la Patrie » (*aus Liebe zu den Vatterland*) – du moins pour quelques années.

Comme pour tous les projets de cette époque, la demande est présentée dans le détail de sa faisabilité financière et placée dans le contexte des autres enseignements dispensés par les écoles « publiques ». C'est l'ingénieur Franz Anton Leonard Herget (1741–1800) qui aurait lancé l'idée. Les élèves de l'école d'ingénieurs auxquels il était chargé d'enseigner la géométrie (« sciences très utile ») avaient semble-t-il bien du mal à s'approprier la terminologie fortement marquée par le français. S'ils avaient pu bénéficier en amont d'un enseignement des bases de cette langue, leurs compétences pour aborder certaines disciplines auraient été améliorées. Outre la géométrie, les domaines dans lesquels la connaissance du français est jugée utile sont l'armée, le commerce et le service de l'État. Les enfants qui s'y destinent pourraient être intéressés par un cours de français. Le responsable de la commission des écoles, Ferdinand Kindermann, a souligné en marge la carrière militaire qui lui a semblé être, soit un avenir plus probable pour ces enfants, soit un domaine nécessitant le français. Ces trois domaines sont effectivement ceux où une interaction non purement fonctionnelle intervient entre différents groupes sociaux, au gré des échanges entre les différents niveaux hiérarchiques et où des professionnels disposant d'une qualification pouvaient être en contact avec des membres des élites utilisant couramment le français entre eux<sup>68</sup>. Cet argument relève d'une pratique de

---

cours furent repris après lui. » Hruška cite sans autre précision le livre de Jan Šafránek (cf. ici note 8) dans lequel nous ne voyons aucune mention de Joseph Hardy.

<sup>66</sup> Milena Lenderová, « *A ptáš se knížko má...* » *Ženské deníky 19. století*, Prague, Triton, 2008, p. 52.

<sup>67</sup> NA, Prague, KNŠ, 1775–1784, procès-verbal de la réunion du 23 janvier 1779, point n°10, cart. 14, n° inv. 57, « *Prager Altstadt Einführung einer französischen Schule, und hiezu Vorgeschlagenen Joseph Hardy* ».

<sup>68</sup> Un point de comparaison est fourni par les analyses des bibliothèques des bourgeois de la ville de Prague menées par Jiří Pokorný qui montre que les bibliothèques des membres des offices royaux sont plus souvent plurilingues et atteintes par l'italien et le français (outre le latin, l'allemand et

sociabilité qui viendrait en contrepoids de l'unification linguistique par l'allemand de la communication officielle écrite qui est par ailleurs indubitable.

Outre l'utilisation de cet argument pratique, Riesenberg s'appuie sur des représentations liées au français. Il estime en effet que l'introduction d'un cours de français renforcerait le prestige de l'école. Il brandit en comparaison l'exemple des universités étrangères – ce qui ne manque pas d'ambition – et l'avancée de la connaissance de son époque « éclairée » (*aufgeklärte*), qui rend selon lui un tel enseignement indispensable (*unentbährliche*). Riesenberg assure avoir gagné pour ce projet l'appui du grand burgrave du royaume, Karl Egon Fürstenberg. Selon Riesenberg, les parents seraient sensibles à l'argument du prestige, surtout ceux qui ne peuvent faire de longues études à leurs enfants ou ne peuvent les envoyer à l'École normale – or ils sont nombreux. Plus généralement, Riesenberg estime que ce cours public attirerait des commis de bureaux (*informatores*).

Il s'agit donc bien d'élargir la diffusion du français à une population d'employés subalternes des administrations publiques ou bureaux privés. Cet argument n'était sans doute pas apte à faire l'unanimité. En effet, les perceptions négatives du français comme pur moyen de représentation d'un exclusivisme social artificiellement entretenu existaient aussi. Quelques années plus tard, l'écrivain August Gottlieb Meissner (1753–1807) note par exemple dans ses carnets une anecdote propre à figurer dans un de ses récits : que le comte de Hartig, par snobisme, obligeait son cocher à tenir un livre français dans ses mains lorsqu'il l'attendait aux portes des palais<sup>69</sup>.

La commission pour les écoles enregistra la requête dans un procès-verbal dont les termes diffèrent légèrement de ceux employés par Riesenberg. Il n'est plus question de nommer un professeur ordinaire mais de trouver simplement une salle pour un cours de français. Il est retenu que le français peut être utile à l'apprentissage des arts et métiers et des sciences de l'ingénieur (« *der höheren Wissenschaften und Künste besonders der Ingenieurs Kunst* ») et pour « information privée » (« *zur privat Information* »). Ce dernier argument, celui de l'épanouissement personnel, souligne un élément un peu oublié des historiens parmi les objectifs des réformes de l'éducation mais il éloigne irrémédiablement le français du domaine d'intervention de l'État. Évidemment, le fait que le candidat au poste est prêt à enseigner sans rémunération est soigneusement repris.

Le brouillon du compte rendu de la réunion de la commission rapporte l'acquiescement de ses membres au fait que le français est très utile aux militaires, aux érudits et aux fils

---

le tchèque) que celles des membres des autres professions, voir Jiří Pokorný, « Die Lektüre von Prager Burgern im 18. Jahrhundert (1700–1784) », in : Hannes Stekl, Peter Urbanitsch (dir.), *Bürgertum in der Habsburgermonarchie*, Vienne – Cologne, Böhlau Verlag, 1990, pp. 149–161, pp. 159–160 pour les langues.

<sup>69</sup> L'édition des carnets de notes de August Gottlieb Meissner (1753–1807) est en cours sous la responsabilité de Michael Wögerbauer que je remercie de cette information.

de bourgeois (« *aus bürgerlichem Stand* ») et note que cela ne coûterait rien à la caisse de la commission. La commission ne voit donc aucun inconvénient à ce qu'une pièce de l'école soit destinée aux cours de français, une fois les cours ordinaires achevés. Le patriotisme de Hardy est loué une dernière fois. Mais on ne lui accorde aucune rémunération car le français n'est pas intégré au cursus et il est souligné que le fonds destiné aux écoles a tout juste de quoi permettre aux enseignants des matières indispensables d'atteindre un salaire moyen<sup>70</sup>. La réponse à Riesenberk reprend cette argumentation.

Joseph Hardy n'a donc pas été nommé professeur ordinaire et l'existence de son cours fut sans doute de courte durée ou de caractère strictement privé. Il n'est plus question de lui dans les archives de la Commission et on ne le trouve pas dans l'almanach officiel de la Bohême (*Schematismus*). La première édition de son manuel de langue porte bien la mention de l'École normale mais celle-ci est abandonnée dans celui de 1782. Son zèle civique n'aura sans doute pas suffi à introduire le cours de français dans le cursus des écoles. Dans son ouvrage de 1800, Hardy ne mentionne plus aucune fonction ni aucun poste.

\*\*\*

L'impératif de réalisation des idées, l'urgence de la pratique pédagogique ne permettaient pas de prendre les spéculations pour modèle et c'est la raison pour laquelle les autorités et les acteurs des réformes pédagogiques dans la monarchie des Habsbourg s'inspirent volontiers des réalisations pratiques des institutions allemandes, quoique protestantes, pour mettre en œuvre des réformes dont les académies savantes françaises ne discutaient encore que sur le mode théorique. La quête de modèles demeurait difficile pour un État qui innovait et tentait de mettre en place les formes d'enseignement unifié les plus poussées de son époque.

Les traductions et éditions locales témoignent de la prégnance de l'objectif catéchétique de la première réforme de l'enseignement primaire et secondaire, et aussi de la conscience de l'enjeu linguistique au cœur de la diffusion d'ouvrages en tchèque. Que l'on puise au fonds de la réforme catholique française pour la diffuser en tchèque semble entrer dans les représentations habsbourgeoises de la Bohême comme province au catholicisme fragile. Pourtant, dès la promulgation de la patente de tolérance par Joseph II, l'administration des écoles devra superviser aussi bien les écoles catholiques que celles des protestants puis des enfants juifs, au nom de l'unification de l'enseignement instituée sous Marie-Thérèse.

---

<sup>70</sup> NA, Prague, KNŠ, 1775–1784, procès-verbal de la réunion du 23 janvier 1779, point n° 10, cart. 14, n° inv. 57, minute de la réponse à Riesenberk, 23 janvier 1779.



Ces projets éditoriaux restent empreints d'élitisme et d'une orientation religieuse qui contraste avec la majorité de la production. Les importations de France effectuées par les libraires sont beaucoup moins soumises à ces enjeux religieux et donnaient accès aux productions plus récentes, de toute origine confessionnelle, d'orientations didactiques et morales diverses et de tendances parfois opposées (élitistes ou philanthropiques par exemple).

Le maintien et même l'épanouissement du français dans le domaine de l'enseignement privé<sup>71</sup> a enfin sans doute œuvré de façon décisive à l'exclusion du français du savoir utilitaire et au maintien, voire au renforcement exclusif, de sa fonction de distinction<sup>72</sup>.

---

<sup>71</sup> Radmila Slabáková, « Il est 'Höchst Zeit' « aneb Jaký jazyk pro aristokracii v Čechách a na Moravě v 19. století ? » in : Kateřina Bláhová (dir.), *Komunikace a izolace v české kultuře 19. století : sborník příspěvků z 21. ročníku symposia k problematice 19. století*, Praha, KLP, 2002, pp. 102–115.

<sup>72</sup> Étude effectuée dans le cadre du projet « La construction d'une nation de lecteurs. Acteurs, entreprises et réseaux du livre en Bohême 1749–1848 » (GAČR n°15–22253S 2015–2017).

# Table des matières

<b>Antoine Marès et Jiří Hnilica</b> Introduction	7
<b>Claire Madl</b> La littérature pédagogique disponible à Prague à l'époque de la réforme de l'enseignement élémentaire (1775-1815). Quelle place pour les auteurs français ?	11
<b>Katarína Bednářová</b> Présences françaises en Slovaquie du XVIII <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècles : enseignement, réception littéraire, traduction	33
<b>Milena Lenderová</b> L'Alliance française : médiateur de la langue et de la culture françaises	49
<b>Jiří Hnilica</b> La Fédération des sections de l'Alliance française en Tchécoslovaquie (1918-1951)	59
<b>Eduard Maur</b> L'interprétation de la Révolution française dans l'historiographie tchèque et dans les manuels scolaires tchèques (1848-1938)	73
<b>Bohumila Ferenčuhová – Ľubica Kázmerová</b> La place de la langue et de la littérature françaises dans l'enseignement secondaire en Slovaquie (1918-1945)	81
<b>Jana Truhlářová</b> Histoire du Département d'études françaises de la Faculté des lettres de l'Université Comenius. Enseignement de la littérature et de la civilisation (Léon Chollet, Anton Vantuch) 1923-1960	103
<b>Veronika Středová</b> L'historiographie tchèque et l'École des Annales : les parallèles et les inspirations	121
<b>Antoine Marès</b> Les enseignements supérieurs de tchèque en France : l'exemple des Langues'O	133
<b>Kinga Siatkowska-Callebat</b> Des cours au Collège de France l'OIB, LLCER, LEA... L'enseignement du polonais en France	149
<b>Justine Faure</b> Mobilités scientifiques et constructions des savoirs américains sur l'Europe de l'Est (1957-1979) : quel rôle pour les lauréats est-européens des programmes d'échanges ?	159
<b>Petr Kyloušek</b> Association Gallica – quinze ans d'histoire	173

## Table des matières

<i>ANNEXE 1</i>	177
<i>ANNEXE 2</i>	179
<i>Abréviations</i>	183
<i>Résumés</i>	185
<i>Summary : France and Central Europe. Formation of mutual relations through education</i>	193
<i>Shrnutí : Francie a střední Evropa. Formování vzájemného poznání prostřednictvím vzdělání</i>	197
<i>Table des matières</i>	201

# La France et l'Europe centrale

La construction des savoirs réciproques à travers l'enseignement

Publié sous la direction de Antoine Marès et Jiří Hnilica

Vydala Univerzita Pardubice, Studentská 84, 532 10 Pardubice.

Technická redakce a sazba: Lukáš Vavrečka, Přemysl Krejčík

Obálka: Lukáš Vavrečka

Vytisklo Polygrafické středisko Univerzity Pardubice

Vydání první.

Pardubice 2017.

**ISBN 978-80-7560-110-0**